[Un anarchiste persécuté - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0084
SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... bagne ??] de Anthelme [... illisible]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

de lui en remontrer là-dessus. « Les mouchards, dit-il, ont en général le front fuyant, ce qui est déjà un signe. Mais c'est leur physionomie surtout qui les trahit. Quand on leur parle des objets qui les touchent, leurs yeux *jouissent*. Comment s'y tromperait-il ? »

Le lendemain et les jours suivants, G..., retourne au syndicat, mais toujours sans plus de succès. Le membre présent est toujours payé pour lui dire qu'il n'y a rien pour lui. Il se mêle aux employés sans travail, mais dans les discours violents qui se tiennent autour de lui il flaire un piège et s'éloigne. Il a alors recours aux placiers, mais il s'aperçoit vite que ceux-ci ont pris le mot d'ordre au syndicat. Tout est piège de leur part : ce sont des gens qui se battent auprès de lui dans l'espérance qu'il se mêlera à la bataille et qu'on aura enfin l'occasion de lui tomber dessus ; ce sont de faux camarades qui s'approchent de lui avec des gestes caressants dans le but de tâter ses poches et de voir s'il n'est pas armé, ou qui le suivent et entament conversation avec lui pour le faire jaser ; mais il est sur ses gardes, et il défie toutes les tentatives.

Cependant le chômage se prolonge et toutes ses économies y passent. Il a alors recours à sa sœur, et pendant la dernière semaine, il va chez elle presque tous les soirs. Mais il constate avec douleur que sa sœur, elle aussi, est achetée comme les autres : elle se moque de lui quand il lui raconte la persécution dont il est l'objet, et elle ne l'invite à dîner avec elle que pour mêler des substances dangereuses à ses aliments. Elle est d'ailleurs liée d'amitié avec un gardien de la paix marié qui habite la maison : que faut-il de plus pour le convaincre ?

Il ne se sent plus en sécurité nulle part, même dans sa chambre, où la police pénètre en son absence. Il ne sort plus qu'armé. Son concierge est gagné ; gagné également le boulanger chez qui il achète son pain, et qui ne lui vend que du pain falsifié. Où qu'il aille il est suivi. Même chez les compagnons il ne rencontre que des gens vendus. Il va un soir à une réunion anarchiste de la rue du faubourg du Temple : un inconnu l'invite à *prendre un verre* et en profite pour glisser des *saletés* dans son vin.

Sur ces entrefaites on lui indique une place à prendre à la Villette. Il y va et est accepté. Il rentre chez lui comptant commencer son service le lendemain. Mais le lendemain, comme il descend de sa chambre, il entend la concierge déblatérer contre les voleurs : estimant qu'il ne peut s'agir que de lui, il prend peur, et croyant être suivi, il file, pour dépister les agents, du côté de Saint-Denis. Il erre ainsi tout le jour ne prenant pour toute nourriture qu'un pain d'un sou.

Le lendemain était le 6 novembre. Ce jour-là il commence par

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/15495?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/15495?context=pdf